

Chabanais: un nouveau nom pour l'école

- Le groupe scolaire va porter le nom de Marianne et Albert Béraud, Justes parmi les Nations
- Un choix qui a fait débat
- La maire a dû s'en expliquer.



Michèle Soult, présidente départementale des Amis de la fondation pour la mémoire de la Déportation, et Marie-Claude Poinet, maire de Chabanais.

Photo J. P.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

C'est le nom Yad Vashem qui a fait tiquer en conseil d'école. Contre le principe de laïcité, ont estimé certains enseignants et certains parents, qui sont montés au créneau, interpellant même l'inspection d'académie. Dimanche, le groupe scolaire de Chabanais portera un nouveau nom, celui de Marianne et Albert Béraud, Justes parmi les Nations.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le couple angevin, réfugié à Chabanais, a protégé Nelee et Mina, deux petites filles de la région parisienne alors que leurs deux parents juifs avaient trouvé refuge en Dordogne. Albert Béraud, gérant d'une entreprise de chaussures à Angoulême et Chabanais, est décédé en 1973. Son épouse, vingt et un ans plus tard. Tous deux ont été reconnus Justes parmi les Nations, lors d'une cérémonie organisée en juin 2011 à Chabanais. L'équipe municipale s'était alors engagée à

donner leur nom à une rue ou à un bâtiment communal. «Il n'y a pas d'obligation écrite, insiste Gérard Benguigui, délégué régional du Comité français pour Yad Vashem. C'est un choix de la Ville de le faire.»

«Rien de religieux dans cette cérémonie»

Élue lors des dernières élections, Marie-Claude Poinet a décidé d'attribuer ce nom au groupe scolaire, qui compte aujourd'hui près de 200 scolaires de la maternelle jusqu'au CM2. «Une évidence pour moi, dit-elle. Ce couple a sauvé des enfants. L'école s'est imposée.» La maire a obtenu l'accord de l'inspection d'académie.

Mais ne s'attendait pas aux réticences de ses administrés. «Je n'ai peut-être pas prévenu et expliqué suffisamment tôt, reconnaît Ma-

rie-Claude Poinet. C'est une erreur. La prochaine fois, je travaillerai différemment.» «Il s'agit d'honorer des gens qui ont sauvé des Juifs. Il n'y a rien de religieux dans cette cérémonie», renchérit Gérard Benguigui, qui réalise lui-même, «un travail pédagogique dans les collèges et les lycées». Un travail «qu'on encourage d'autant plus que les écoles sont fréquentées par la France de demain».

Depuis une semaine, une exposition a été installée sous le préau de l'école. Elle explique aux enfants ce que sont les Justes parmi les Nations, qui ont désobéi pour sauver. Elle devrait rester en place jusqu'aux vacances.

Dimanche à 11 heures, la cérémonie aura lieu en présence des quatre enfants et des petits-enfants du couple Béraud. L'aîné, âgé de 88 ans, a prévu de faire un discours. Une plaque sera posée à l'entrée de l'établissement, «avec le

”

Je n'ai peut-être pas prévenu et expliqué suffisamment tôt. C'est une erreur. La prochaine fois, je travaillerai différemment.

logo symbolisant les six millions de Juifs morts durant la Seconde Guerre mondiale», précise Marie-Claude Poinet. À noter que le groupe scolaire de Chabanais sera le premier en Charente, à porter le nom de Justes parmi les Nations. «Mais il y en a au moins une cinquantaine d'autres en France», indique Gérard Benguigui.

■ CHABANAIS

Marianne et Albert Béraud à l'école des Justes

Donner le nom de Marianne et Albert Béraud à l'école de la commune a été pour la municipalité de Chabonais une évidence. Le couple qui a sauvé des griffes nazies des enfants juifs, a marqué l'histoire de Chabonais. En donnant son nom à l'école la municipalité a voulu honorer sa mémoire et faire en sorte que les jeunes générations n'oublient pas leur acte dans le contexte sombre de notre histoire. «C'est un symbole fort pour tous ceux qui sont ici» a également rappelé Michel Boutant, natif de Chabonais.

«Les justes n'ont pas traversé l'histoire, ils l'ont écrite», a souligné dans son discours le délégué régional du comité français pour Yad Vashem, Gérard Benguigui en rappelant les missions du mémorial, perpétuer le souvenir des six millions de juifs assassinés par les nazis, honorer les actes d'héroïsme se rapportant à l'holocauste de la Seconde Guerre mondiale et enseigner aux jeunes générations cette part d'ombre de l'histoire «comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme et toutes les formes de haine et de racisme»...

L'histoire de Marianne et Albert Béraud, ce couple de Chabonais fait «Justes parmi les Nations» en 2011, qui a sauvé de la barbarie des nazis, Nelee et Mina deux petites filles juives illustre bien cette lutte contre la barbarie.

Devoir de mémoire

Hier matin, toutes les personnalités présentes à la cérémonie, du sous-préfet de Confolens Jean



Les enfants ont été impliqués lors de cette émouvante cérémonie.

Photo CL

”

Il faut maintenir et développer les valeurs de l'histoire et de l'amitié.

Paul Mosnier à Michal Philosoph, porte-parole de l'ambassade d'Israël en France en passant par Marie-Claude Poinet, la maire de Chabonais, ou Michel Boutant, sénateur de la Charente, entre autres, ont été unanimes à reconnaître l'importance du devoir de mémoire et l'obligation d'informer les nouvelles générations sur

les dérives des sectarismes qui engendrent l'horreur et la désolation... Une allocution de Philippe Nelia le président du comité de jumelage Chabonais-Giesen en Allemagne a été particulièrement remarquée. Le maire de Giesen a tenu à s'exprimer dans un communiqué où il demande pardon pour cette partie de l'histoire... «Il faut maintenir et développer les valeurs de l'histoire et de l'amitié» affirmait-il.

La cérémonie qui s'est terminée par l'hymne israélien et par La Marseillaise a aussi été rythmée par l'intervention émouvante d'un des descendants du couple, leur fils le docteur Claude Béraud et par la lecture par les enfants de l'école d'un poème écrit par Paul Rozenberg, «Les Justes».

Marie-Françoise CORMIER